

Elie Kanaan

Elie Kanaan est une figure curieuse dans l'histoire de notre peinture. Né à Abay en 1926, Kanaan manifesta, dès l'enfance, des goûts tout particuliers pour la musique et la peinture, qui devaient l'empêcher de continuer ses études. Renfermé et doué d'une sensibilité très fine, il travailla silencieusement, et tout seul, à développer ses aptitudes. Et, plus d'une fois, il dut se procurer des couleurs en vendant à des clients profanes quelques-unes de ses toiles d'adolescent.

Libre de toute contrainte et n'ayant subi l'influence d'aucun peintre libanais ou étranger, Kanaan, pareil à ces plantes qui se développent dans l'ombre, a pu sauvegarder, dans toute sa totalité, la fraîcheur vivifiante de son imagination.

Alors que les artistes de sa génération modèlent leur

goût aux exigences de la mode et cherchent à s'exposer à l'attention publique en vertu du visa technique dont est chargée leur œuvre, Kanaan, se référant directement à ses impressions, nous sort souvent de ces toiles où la fraîcheur vivifiante du coloris, interdisant toute fuite de l'attention, dispense de toute référence au code de la peinture.

On dirait, tellement la peinture de Kanaan est spontanée, que son art n'a pas d'ancêtres, pas même d'histoire, qu'il est plutôt un commencement fini. Chacune de ses toiles nous isole et nous confond, et sans nous donner le temps de l'interroger, elle nous parle de nous-mêmes.

L'évolution qu'a suivie jusqu'à présent la peinture de Kanaan ne semble être commandée que par son propre dynamisme. Romanesque et passionnée dans ses débuts, elle atteint actuellement le point où la maturation, dépouillant la perception de ses fumées, la transforme en représentations nettes et sobres.

Sans cesser d'être tout près des choses, la peinture de Kanaan nous distrait du réel et nous transporte, sans nous égarer, dans un monde de couleurs et d'harmonie. Possédant, comme nul autre, le don de la simplification, Kanaan nous fait glisser insensiblement du familier au féerique, sans nous brusquer ou nous secouer par sa présence. On dirait qu'il agit par enchantement, tant il lui est aisé de nous convaincre. Nulle part dans ses toiles on ne voit le poseur. Sensible à l'extrême, il

échappe aux dimensions de sa personne, se cache, se dissout et se confond avec nous-mêmes.

Les toiles de Kanaan sont tellement reposées que leur contact nous caresse et nous remonte. Venant au modernisme par l'élan même de son inspiration, son œuvre, que nulle technique forcée ne tourmente, jouit d'une popularité sans égale.

Kanaan est un écolier libanais, ses impressions, ses émotions, ses rêves, ses espoirs sont ceux d'un écolier libre et distrait, peut-être même d'un pensionnaire qui se remplit l'imagination de promesses trompeuses mais joyeuses. Tout pour lui est fête, musique et lumière ; la forêt de Chamlane, le pot jaune, la chaumière rouge, le quai, le bazar, la dame au grand chapeau, la vieille, les saltimbanques, les arbres dans la tempête ne sont que des instantanés pris dans sa mémoire ; et il est rare, tant cet écolier est avide du grand air et des petites choses, de brusquer chez lui une passion ou un désir.

Les nus sont presque absents de son œuvre, et la femme ne semble avoir nourri son inspiration que dans la mesure où elle fait partie d'un ensemble d'impressions. Quand il lui arrive d'avoir l'imagination saturée et que le besoin de déborder sa chair l'oblige à se dépenser, Kanaan, loin de trahir sa spontanéité et de succomber sous la charge des exigences esthétiques, boude son pinceau.